

KEJEN GIRARD

3



LES ANIMAUX ROBOTS

LA COLÈRE DU GRAND OURS

VÉGA
junior

KEUEN GIRARD

3

LES ANIMAUX ROBOTS

LA COLÈRE DU GRAND OURS

*Héritage
jeunesse*

RÉSUMÉ DES TOMES PRÉCÉDENTS

Attaqué par un aigle des mers robotique, Léopol découvre un monde tout à fait différent. À sa grande surprise, ses parents sont membres de l'Alliance, des rebelles combattant l'armée gouvernementale. Leur objectif ? Mettre la main sur le Loup arctique, une arme très dangereuse.

Malheureusement, après un périple glacial dans le Grand Nord, l'Alliance perd la course vers cette arme. Les soldats ennemis retrouvent donc en premier l'invention formidable. Cette dernière, conçue par Jacobsky, le père de Léopol, est un masque permettant la bio-extensibilité, soit la capacité de grandir à l'infini. Le chef de la milice, assoiffé de puissance, possède maintenant un pouvoir hors de l'ordinaire.

Au même moment, un ours robot se réveille au fond des bois. Les membres de l'Alliance ne connaissent rien de ses intentions. Ils se méfient de lui. Rassemblés dans une base de ravitaillement, ils sont désormais sur leurs gardes !

PROLOGUE

Ville de Boulopolis

Une bibliothèque municipale

La bibliothécaire passe un chiffon sur les livres poussiéreux. Elle range, puis classe d'anciens ouvrages. Depuis des années, personne ne se présente à son travail. Elle se retrouve la plupart du temps seule, assise au comptoir, devant des rangées de sièges vides, de vieux ordinateurs et une rangée de plantes vertes.

Une fois ses tâches terminées, la femme se poste à la fenêtre pour observer les passants. À cette heure-ci, dans la ville, ils ne sont pas très nombreux. Ils déambulent dans les artères de cette municipalité située en plein cœur de la forêt.

LA COLÈRE DU GRAND OURS

Boulopolis est constituée de petites maisons de bois abritant les travailleurs de l'unique usine de batteries des environs. Les citoyens produisent ensemble des millions de dispositifs électroniques servant aux appareils quotidiens et aux animaux robots. La bibliothécaire n'aime pas vraiment la technologie, mais elle comprend son utilité.

Tout à coup, les livres tremblent sous d'étranges secousses. Un bouquin glisse de son emplacement et tombe avec fracas sur le sol. Il est suivi rapidement de plusieurs ouvrages qui s'empilent pêle-mêle. La bibliothèque vibre. À travers la fenêtre, la femme remarque des passants en panique, dehors. Ils paraissent en danger.

Elle sort pour constater l'horrible situation. Au loin, un homme géant se promène. Gigantesque, portant un uniforme d'acier, il marche en direction

de Boulopolis. Il écrase des conifères sur son chemin, puis arrache des structures électriques. La bibliothécaire se bouche les oreilles et court se réfugier. Elle se retire dans l'ombre d'un bâtiment, observant avec frayeur la démolition d'une partie du centre-ville.

Le géant s'arrête. Étrangement, il semble épuisé. Il baisse alors sa lourde tête, puis détaille les édifices un à un, comme à la recherche d'une bâtisse en particulier. Son regard se porte sur l'écran d'affichage tout près.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE BOULOPOLIS

Le colosse lève un pied dans les airs. Il écrase l'édifice comme une vulgaire fourmi. Toujours

LA COLÈRE DU GRAND OURS

cachée, l'employée voit alors ses précieux livres disparaître sous ses yeux. Elle est figée d'horreur.

– Adieu les histoires, les documentaires sur la science, les albums sur les animaux, les secrets sur les dernières avancées technologiques, murmure-t-elle.

La bibliothécaire espère que ses collègues de Boréalo-Cité et ceux de Trudeau-Est ne connaîtront pas le même sort.

À l'extérieur, le géant est déjà reparti pour semer la peur et la destruction ailleurs.

1

Désert à l'extrême sud du continent
Base de ravitaillement

Cassandre ouvre son journal. Les pages défilent sous ses doigts. Elles sont barbouillées de dessins et de notes colorés. Elle repère entre ces lignes quelques souvenirs de son passé d'avant la guerre. Aujourd'hui, elle rédige plutôt le résumé de ses derniers mois. Elle trace au crayon le visage du capitaine de l'armée. Cet homme a complètement changé sa vie. Il a déclenché une guerre pour retrouver le Loup arctique, une arme permettant

de grandir comme un géant. Actuellement, les rebelles ne savent pas où il se trouve.

Puis, la jeune fille gribouille leur vaisseau nommé l'Emblème. Elle écrit les noms de Jacobsky et Milana, les parents de son meilleur ami Léopol. Ils sont aussi les chefs de l'Alliance, volant dans une énorme bernache leur servant de vaisseau. Ils ont maintenant pour mission d'arrêter les soldats dans leur quête de pouvoir.

Enfin, l'artiste termine sa création en illustrant un ours féroce. Ce dernier s'est réveillé il y a quelque temps. Les membres de l'Alliance le cherchent, car il pourrait peut-être les aider à combattre la milice.

– Qu'est-ce que tu fais ? demande Léopol, en sautant soudainement sur le lit de son amie.

– Ça ne te regarde pas, répond Cassandra calmement.

Elle referme son carnet pour empêcher le garçon de voir. Au même moment, les portes automatiques de la cabine s'ouvrent. Milana apporte aux enfants un verre de jus de fruits. Cassandra et Léopol sont étonnés, puisque les rations alimentaires sont limitées. Ils n'ont rien bu de tel depuis des semaines.

– On fête quelque chose aujourd'hui ? interroge la jeune fille.

– Peut-être bien, indique la cheffe avec un sourire en coin. Lorsque vous serez prêts, rejoignez-nous à la cuisine.

Les enfants boivent avec satisfaction. Ils se glissent ensuite hors du lit, puis enfilent rapidement des vêtements de jour. Le carnet reste

ouvert sur les draps, comme laissé à l'abandon. Léopol lève son verre, puis avale une grande gorgée du breuvage fruité. Il sort de la cabine, suivi par sa meilleure amie.

– Je me demande ce que ma mère nous réserve ? s'interroge le garçon à voix haute.

– Qui dit que c'est pour nous ? dit Cassandra en haussant les épaules.

Les enfants entrent dans la cuisine. Tous les membres d'équipage de l'Emblème sont rassemblés autour d'une table. À l'une des extrémités de celle-ci, le père de Cassandra est assis devant un gâteau.

– Joyeux anniversaire, Rosaire ! s'exclame Jacobsky. Nous n'avons pas de bougies, mais tu peux souffler quand même.

– Pourquoi pas, acquiesce le fêté.

L'homme éteint les petites flammes devant les applaudissements de ses partenaires.

– Un an de plus! s'exprime candidement Milana.

– Comment tu te sens? le questionne Roberto, l'oncle de Léopol.

– Bien, répond Rosaire. Mais il me semble que les autres années étaient plus calmes et pacifiques. Je n'aime pas cette guerre. Et le temps passe trop vite.

Ses mots jettent un froid dans le vaisseau. Plusieurs partagent son opinion. La récente défaite contre le capitaine de l'armée les a démoralisés. La base de ravitaillement où ils se trouvent présentement, à l'extrême sud du continent, est très loin de leur famille.

– Ne nous décourageons pas, déclare Cassandra.

LA COLÈRE DU GRAND OURS

Elle se racle la gorge, puis chante doucement. Les alliés reconnaissent la mélodie et écoutent attentivement la fillette. Puis, dans un élan de solidarité, Léopol se joint à son amie et mêle sa voix à la sienne. D'autres l'imitent. Bientôt, les rebelles chantent en chœur. Ils se sentent légers. Rosaire observe sa fille avec bienveillance. Elle trouve souvent les mots justes et le bon geste pour les encourager.

Rosaire coupe le gâteau en parts égales. Léopol mange avec appétit. Il est si maladroit qu'il ne remarque pas la confiture qui a coulé sur son uniforme.

– Ouache! réagit Cassandra. Tu sais pas manger?

– Oups! s'excuse le garçon. Je vais me changer.

Léopol retourne aussitôt à sa cabine. En enfilant une chemise près de sa commode, il voit du coin de l'œil le carnet ouvert sur le lit. Curieux, il ne peut s'empêcher de le regarder. Il s'approche, saisit le livre, puis tourne les pages une à une. Cassandre a dessiné une école, des maisons, un parc, des visages, un joli quartier et son ancienne bicyclette. Cette époque lui manque.

– Hé! T'as pas le droit de fouiller dans mes affaires, se fâche l'artiste qui vient d'entrer.

– Tu as vraiment du talent! la complimente Léopol.

Un signal sonore et un message retentissent: « Réunion obligatoire! » Les enfants sursautent. Le carnet glisse entre les mains du garçon pour tomber au sol. Aussitôt, un bruit saccadé se produit. Les rebelles se rassemblent dans la salle de

commandement. Léopol et Cassandre se précipitent, se mélangeant avec le reste de l'équipage.

Jacobsky les accueille. Il clique sur le bouton d'un objet. Une carte interactive se matérialise en hologramme. Sur celle-ci, un point rouge lumineux se déplace.

– Il est là ! L'ours n'est plus très loin. Cependant, nous ne savons pas s'il est inoffensif. Nous devons quand même le voir de proche. Il est peut-être notre chance de déjouer les plans du capitaine.

Une lueur d'espoir apparaît dans les yeux des rebelles. Léopol jette un regard vers Cassandre, tout aussi déterminée que lui.

– Cap sur cette forêt ! indique Milana à la pilote, en pointant la carte interactive.

Cette dernière rejoint son poste, active les moteurs et pousse sur le levier de vitesse. Le

vaisseau décolle, survole sa base de ravitaillement, puis file aussitôt vers le nord. Par les hublots, les enfants voient disparaître le désert aride ainsi que les arbres calcinés par les feux de forêt. Une heure plus tard, ils détaillent avec joie les lacs de leur enfance et la prairie de leur coin de pays.

Ils sont enfin de retour chez eux.



Forêt à l'ouest de Boulopolis
Base militaire Carcajou

Les soldats patientent. Leur chef ne devrait pas tarder. Il est parti en mission, non loin de la base militaire. En plein cœur de la forêt, cet endroit a été construit spécifiquement depuis que la capitaine possède le Loup arctique. Les bâtiments sont adaptés à la nouvelle réalité de l'armée. Ils sont technologiquement avancés, modulables et fortifiés. De plus, ils protègent aussi la milice, tout en permettant à d'éminents chercheurs d'effectuer des tests et des recherches scientifiques.

LA COLÈRE DU GRAND OURS

Ce matin, deux sentinelles sont postées à la frontière ouest du terrain. Ils guettent la venue d'un géant.

– Tu te rappelles du code, Pierre ? demande le premier au second.

– Bien sûr, Anatole. J'ai trouvé un truc pour le mémoriser, avoue-t-il candidement.

Le soldat hoche la tête. Au même moment, le sol tremble d'une puissante secousse. Là-bas, entre deux conifères, un humain de très grande taille rétrécit à vue d'œil. Il s'avance vers la base militaire, puis traverse le poste de contrôle d'un pas lourd. Sa respiration est difficile et sa combinaison d'acier paraît trop pesante.

Des hommes en uniforme s'activent. Ils aident le capitaine à se déplacer. Ils mobilisent un véhicule automatisé, puis programment un trajet vers

l'infirmierie. Une fois à destination, le chef est pris en charge par des médecins. Ils l'examinent, captent ses signes vitaux, insèrent un sérum de vitamines et minéraux dans ses veines. Lentement, il se remet sur pied.

– Emmenez-moi au laboratoire T-32! ordonne le chef entre deux courtes inspirations.

– Maintenant? se surprend un assistant.

– Vous remettez mes ordres en question? s'insurge le capitaine. Je dois savoir où en sont les recherches.

– Mais vous avez besoin de repos, indique calmement un médecin. Vos sorties avec le Loup arctique vous épuisent. Elles sont un véritable poison pour votre corps.

Le puissant commandant lance un regard foudroyant au personnel soignant. Les soldats lui

obéissent. Ils présentent un fauteuil roulant au capitaine, que ce dernier refuse d'un geste de la main. Droit et fier, il se lève et avance lentement en boitant dans les couloirs de la base militaire. En le voyant, certains travailleurs chuchotent :

– Si nos ennemis savaient pour son état, s'inquiète l'un deux. Nous serions vulnérables !

– Il est notre point faible, maintenant, constate un autre.

Le chef n'a rien entendu. Il poursuit sa route avec hâte et concentration. Quinze minutes plus tard, il entre en grimaçant de douleur dans le pavillon du CARCAN, le Centre avancé de recherches et de contrôle de l'armée nationale. Il ouvre les portes du laboratoire T-32 avec fracas. Des chercheurs en sarrau blanc, penchés sur leurs machines,

sursautent. Ils se retournent vers l'entrée, puis baissent la tête d'appréhension.

– Monsieur ? dit le premier, d'un ton interrogateur.

– Nous ne vous attendions pas si tôt, ajoute l'autre.

– Où vous en êtes avec le métal extensible ? demande avec impatience le chef.

– Le mé... tal ? bafouillent quelques scientifiques.

Le capitaine inspire longuement, mais une rage gronde à l'intérieur de lui. Il a rappelé plusieurs fois à ses scientifiques l'importance des recherches. Depuis que l'armée possède le Loup arctique, elle ne comprend toujours pas son fonctionnement. Le mystère autour de sa technologie est un frein. Quand le capitaine utilise ses pouvoirs, il n'arrive

pas à les contrôler. Il est complètement désespéré devant ce grave problème. Il craint que le masque du Loup le détruise petit à petit.

De plus, le chef envisage un grand projet. Il aimerait employer son pouvoir sur d'autres objets ou matériaux, comme des gigas-robots. Ainsi, son armée serait la plus puissante au monde.

– Pourquoi vous n'avez aucune explication à me fournir ? demande le capitaine d'une voix grave.

– La technologie est complexe et sophistiquée, explique un homme en blanc. Nous n'avons jamais étudié un phénomène de la sorte. Nous avons besoin de temps.

– Nous n'en avons plus, se fâche le capitaine. Chaque jour, l'Alliance et nos ennemis s'organisent ! Une guerre se prépare. Nous devons la remporter en montrant notre supériorité.

Les chercheurs se taisent. Ils ne sont pas d'accord avec la stratégie de l'armée. Ces derniers temps, celle-ci détruit les bibliothèques et institutions de savoir. Elle empêche les gens de développer de nouvelles technologies. L'État ne veut pas que Jacobsy Guertin trouve comment récupérer le Loup arctique.

– Bande d'incapables! les insulte le capitaine. Votre incompetence risque de nous coûter cher.

Les scientifiques blêmissent. Pourtant, ils sont habitués à subir le comportement méprisant de leur patron. Celui-ci est de plus en plus irritable. Il crie souvent, mais n'accepte jamais la vérité: les recherches sont longues et difficiles.

– Poussez-vous! hurle le chef avec arrogance.

Il se déplace vers le fond du laboratoire. Là, devant lui, une cage en verre retient des animaux

robotisés miniaturisés : des furets mécaniques, des souris automatisées et d'autres rongeurs. Ils courent dans tous les sens, se bousculant les uns les autres. Un ou deux s'exercent dans une roue tournant à vive allure. Près de cet habitat artificiel, un moniteur contrôle les expériences. Les scientifiques procèdent avec minutie.

– Patron, vous ne pouvez pas, prévient un chercheur.

– Laissez-moi faire, s'obstine le capitaine.

L'homme manipule les leviers de commande. Il active une manivelle, puis tape des codes sur le clavier de l'ordinateur de bord. Dans la verrière, des gaz s'activent autour des animaux. Le brouillard vert et bleu s'épaissit. Il charge d'énergie les engins mécaniques. Ces derniers gonflent, doublent leur taille, puis la triplent. La cage explose alors

que les bêtes sont devenues aussi grosses que des chats, voire maintenant des loups.

– Ça fonctionne! se réjouit le chef.

Pourtant, voilà que les animaux se figent. Leurs structures craquent dans un bruit sec. Enfin, ils se liquéfient et leur métabolisme fond.

L'expérience échoue devant le capitaine. Celui-ci est furieux. Il quitte le laboratoire en boitant. Dans le couloir, il enrage contre ses scientifiques.